

ce que le directeur des Enfants-Trouvés l'avait mal reçu, il avait conçu une sorte de ressentiment farouche contre les hommes.

Il sentait amoindri dans son esprit et dans son corps par l'implacable maladie et ne cherchait qu'à fuir ses semblables plus heureux.

En traversant Salins, sans même en demander le nom, il avait levé les yeux et contemplé avec envie les deux forts, Belin et Saint-André, qui dominent la ville.

"Comme on doit être seul et libre là-haut!" pensa-t-il...

Un second coup d'œil lui montra qu'il se trompait. Des curieux, les baigneurs, gravissaient en troupe rieuse les pentes du fort Belin pour jouir du panorama qui s'y déroule; une file de soldats, dont les pantalons rouges étincelaient entre les rochers, descendaient du fort Saint-André pour venir s'approvisionner à Salins.

Il courba la tête et passa. Plus loin, quand l'horizon plus large se développait devant son regard triste, il aperçut Brébion debout sur ses rochers abruptes, comme une sentinelle oubliée des siècles disparus.

C'était à la fois la majesté, l'isolement, la désolation. Quelque chose, la voix des ruines peut-être, l'attirait invinciblement vers cette masse sombre et silencieuse.

"Là, pensa-t-il encore, je ne serai ni maltraité, ni méconnu, ni raillé par ceux qui ont une mère, du pain et des bras pour travailler."

Il monta vers Brébion sans plus hésiter, comme si le port entrevu devait le recevoir d'une façon certaine.

Plus il avançait, plus l'état d'abandon du château le frappait, plus il se réjouissait d'y atteindre.

Il se voyait si seul, si maître des ruines, que son pauvre petit cœur gonflé par l'injustice s'apaisait par degrés. Les noix et les pommes tombaient sur l'herbe ou se balançaient à portée de sa main. La source, entre les pierres moussues, était fraîche et chantante.

Aubin Vial fut heureux tout un jour. A la tombée de la nuit, sa joie s'envola brusquement. Une voix mâle résonna dans les ruines, et l'enfant abandonné vit paraître une vieille femme, un domestique et deux fillettes.

C'était Thibaut, Mariette, Etienne et Paula rentrant au logis après une journée passée sur le versant opposé à cueillir les dernières récoltes du petit verger.

Des habitants!... quel dommage! Aubin s'enfonça dans le dédale des pierres tombées; puis, Thibaut s'appretant à faire sa ronde quotidienne, il eut peur d'être découvert et grimpa le long des lierres séculaires qui s'enroulaient aux saillies de la *Tour-mattresse*. Des débris d'escaliers y régnaient: il les gravit en trébuchant.

Une ouverture se trouva sous son pied; il y entra. C'était une petite pièce à peu près intacte, une dépendance de la tour, quelque oratoire de châtelaine ou quelque retrait de troubadour.

Ce nid providentiel, suspendu à cinquante ou soixante mètres du sol, ouvert à moitié sur le vide, tapissé de végétations sans nom, parut superbe au pauvre inconscient.

(La suite au prochain numéro.)

FAITS DIVERS

L'HOMME SOUS LE LIT.—Elle était modeste et restée vieille fille et, comme elle couchait seule, elle avait l'habitude de regarder sous son lit, comme font beaucoup d'honnêtes femmes. Il y avait 38 ans qu'elle regardait ainsi chaque soir sous son lit, sans y avoir jamais aperçu l'homme redouté, et comme elle avait dû commencer jeune à prendre cette précaution, il est permis de croire qu'elle avait du regarder 10,000 fois sous son lit. Une autre se serait découragée et eût renoncé à trouver l'homme. Mal en eût pris à miss Johnson, d'Evanston, New-York, de ne pas regarder une dix mille et unième fois sous son lit, mais elle n'était pas femme à se départir de sa règle constante. Donc, il y a quelques jours, c'était un vendredi, notre modeste se baissa pour la 10,001e fois et sa persistance fut récompensée. Elle aperçut l'homme, couché sous le lit à plat ventre, la tête tournée du côté de la muraille. Miss Johnson ne cria pas, n'appela pas à la garde, ne s'évanouit pas, et n'eut pas une attaque de nerfs; encore moins tira-t-elle l'homme par les jambes. On regarde sous son lit avec l'idée d'y trouver un homme de 38 ans, sans se préparer à l'occurrence. Miss Johnson qui avait, depuis longtemps, son plan, non chez un notaire, mais dans sa tête, se releva tranquillement, nata ses cheveux, fit sa toilette de nuit et se mit au lit. Mais, au lieu de prendre sa position habituelle, celle qui convient pour dormir, elle se posa presque en travers du lit, à plat ventre, la tête un peu en dehors et les mains libres, puis, comme la panthère à l'affût, elle attendit. Une heure s'écoula dans un silence profond et dans une immobilité absolue dessous comme dessus le lit. Enfin, l'homme pensa que la locataire de la chambre devait être plongée dans ce premier sommeil si profond que les voleurs savent mettre à profit, et doucement il commença à ramper pour sortir de sa cachette. Mais à peine la tête dépassait-elle le bord du lit que les deux oreilles de cette tête furent saisies par deux mains nerveuses, deux mains dont 38 ans d'attente décuplèrent l'énergie, et la malheureuse tête se mit à jouer entre le plancher et le bois de lit un mouvement de navette terriblement accéléré. L'homme suffoqué par cette attaque imprévue ne put ouvrir la bouche, que

lorsque miss Johnson s'arrêta un instant pour souffler. Il protesta de l'innocence de ses intentions, attesta qu'il croyait être chez lui et qu'il avait cru se mettre sous son propre lit pour être à l'abri des mouches, et il supplia celle qui le tenait par les oreilles, comme le loup de la grammaire latine, de le laisser aller. Ce fut en vain. Sans lui laisser le temps de finir ses lamentations, miss Johnson lui répondit qu'on ne pouvait lui faire avaler de pareilles bourdes et elle se mit à secouer de nouveau la tête entre le plancher et le bois de lit. Attirés par les hurlements de la victime, les voisins accoururent, mais, comme l'irascible modiste ne voulait pas lâcher prise, ils durent enfoncer la porte. Elle consentit alors à leur livrer l'homme, en leur disant de décamper au plus vite, et en assurant qu'elle était prête à mettre de même façon en marmalade la tête de tout insolent qui se fourrerait sous son lit. Miss Johnson n'ayant pas pris de brevet, toutes jeunes personnes de 15 à 55 ans qui trouveront l'homme sous leur lit sont autorisées à employer son procédé.

FIANÇAILLES SANGLANTES.—Un jeune homme de Williamsburg, Edward Newman, est allé mercredi soir visiter Kate Hayes, qui était sa fiancée, dans la résidence d'une amie commune, miss Turner, no. 44 Gouverneur street. Vers les 11 heures et demie, Newman et miss Hayes sont sortis ensemble, mais ils se sont arrêtés dans l'allée, où miss Turner les a entendus causer un instant. Celle-ci s'est couchée, mais elle a aussitôt été appelée par une voisine, qui cria: "Miss Turner, pour Dieu, descendez tout de suite." Elle a sauté à bas du lit et couru dans l'allée; Kate était étendue sur le pavé couverte de sang et murmurait d'une voix faible: "Il m'a tuée, je me meurs." En cet instant, Edward Newman est tombé à côté d'elle en disant: "Embrassez-moi, Katy; je me suis tué aussi." La police a été appelée immédiatement, mais quand elle est arrivée Kate était morte. Celui qui devait prochainement être son mari lui avait tranché l'artère carotide avec un couteau à ouvrir les huîtres et s'en était ensuite enfoncé la lame dans le cœur. Il a été porté à l'hôpital de Bellevue, où l'on a reconnu que sa blessure est mortelle. Le corps de sa victime a été transféré dans la station de Madison street.

Ce drame est attribué à un accès de jalousie, Newman s'étant figuré, paraît-il, que Kate encourageait les assiduités d'un autre jeune homme.

LE BUCHER.—Le *Journal* de Reno (Nevada) annonce qu'une squaw, Mary Sam, a été brûlée vive, le 1er septembre, parce qu'elle avait abandonné son mari pour aller vivre dans le wigwam d'un autre guerrier, nommé Jim. Une cinquantaine de Putes des deux sectes ont escorté la malheureuse sur une petite colline, derrière le lac Washoe. Un bûcher a promptement été élevé avec des broussailles et du menu bois, Mary a été solidement attachée au milieu, et l'époux qu'elle avait délaissé, Sam, a mis le feu aux branchages secs. La patiente a commencé à pousser des cris déchirants, bientôt étouffés sous les hurlements des spectateurs, qui dansaient la danse de guerre autour des flammes. Jim était présent, mais il n'a pas participé à la danse; il est resté tout le temps assis à l'écart, indifférent en apparence à ce qui se passait. Quand la squaw a été réduite en cendres, Sam s'est déclaré satisfait. Plusieurs guerriers ont recommandé à leurs femmes de se conduire avec réserve si elles voulaient éviter un sort semblable, et les sauvages se sont dispersés. (Ces sauvages sont bien plus soucieux de l'honneur de leurs femmes que nombre de blancs.—*Réd.*)

ENCORE LE FEU.—Le nombre des personnes qui ont péri dans des incendies, dans notre province, depuis deux ou trois ans, est vraiment effrayant. Depuis un an, il y a eu la catastrophe du couvent de Sainte-Elizabeth, où neuf personnes ont été brûlées vives; celle de la rue Saint-Urbain, à Montréal, et celle de Saint-Grégoire, tout récemment. Les journaux de Québec de la semaine dernière nous apportent encore la triste nouvelle qui suit:

"A Rimouski, samedi matin, le 6 du courant, deux enfants, âgés l'un de 4 ans et l'autre de 2 ans, appartenant à M. Eustache Dionne, forgeron, ont mis le feu à la maison paternelle en jouant avec des allumettes.

"Le plus âgé des deux enfants descendit au rez-de-chaussée et laissa l'autre dans le lit.

"Quelque temps après, on découvrit le feu; avec l'aide des voisins on réussit à l'éteindre avant qu'il eut commis beaucoup de dommages.

"En examinant l'appartement où le feu avait commencé, on trouva le cadavre carbonisé du petit de 2 ans."

CURIEX CALCULS.—On nous a adressé le calcul suivant: En additionnant les lettres de A. Thiers suivant l'ordre qu'elles ont dans l'alphabet, on trouve le nombre suivant:

A	1
T	20
H	8
I	9
E	5
R	18
S	19
80 ans.	

Juste l'âge auquel il est mort.

Les chiffres représentés dans l'ordre alphabétique par les lettres du nom de M. Thiers, donnaient le nombre de 80, qui était celui de son âge à son décès. Or, si l'on peut s'en rapporter

à ces chiffres fatidiques, Sa Sainteté Pie IX ne serait pas encore prêt de descendre dans la tombe, ou plutôt à reprendre, au-dessus de la sacristie de Saint-Pierre, la place de son successeur dans le sarcophage de marbre réservé au dernier pape défunt. En effet, la somme des chiffres représentés dans l'ordre alphabétique par *Jean Mastai*, donne:

J	10
E	5
N	1
A	14
M	13
A	1
S	19
T	20
A	1
I	9
93 ans.	

Ces chiffres représentés par les premières lettres de cette phrase: *Pius Nonus papa, post regem morietur*, donnent aussi:

P	16
N	14
P	16
R	16
P	18
M	13
93 ans.	

DÉPART.—MM. Chs. M. Panneton, Eugène Desjardins, J. A. O. Labadie, notaire, et Alfred Guénette, de Montréal, sont partis samedi pour le Colorado. Leurs amis, un nombre d'une cinquantaine, leur ont présenté une adresse d'adieu, accompagnée de très-joli cadeau de circonstances et les ont reconduits à la gare. Ces messieurs voyagent pour leur santé. Nos meilleurs souhaits accompagnent les voyageurs. Nous espérons qu'ils nous reviendront bientôt pleins de santé. M. Panneton sera organiste à Denver City, Colorado, E.-U.

ECHOS PARISIENS

Le *Petit Moniteur* fournit quelques détails sur la vie intérieure du président MacMahon. Ces renseignements intimes sur le compte des personnages importants sont toujours d'un vif intérêt pour le public.

Le maréchal se lève à six heures. Il s'habille et se fait la barbe lui-même. Sa toilette achevée, il passe dans son cabinet de travail, où il reçoit les hauts fonctionnaires civils et militaires, jusqu'à neuf heures. A ce moment, s'il n'y a pas de réunion du Conseil, il sort pour faire sa promenade à cheval, qui se prolonge généralement jusqu'à onze heures. Les séances du conseil durent ordinairement deux ou trois heures. "Dans ces séances, dit le journal que nous citons, le président ne parle que très-rarement; et lorsqu'il le fait, son langage est toujours net, précis, concis et sans détours: il va droit au fond de la question." A onze heures, il parcourt rapidement les journaux, et plus spécialement les feuilles démagogiques qui contiennent quelques passages injurieux à son adresse. Dans ces occasions, "on le voit lever les épaules avec mépris, mais c'est à cela que se borne la manifestation de ses impressions." A onze heures et demie, il déjeune avec sa famille. Il prend ensuite quelque repos, puis retourne de nouveau dans son cabinet, où il reste jusqu'à quatre heures. Il sort alors en voiture ou à cheval, avec la duchesse, puis rentre à six heures, pour lire la correspondance télégraphique et les nouvelles militaires. Il dîne à sept heures et se couche à dix. Il mange peu et ne fume pas. Les seuls plaisirs pour lesquels il se passionne sont la chasse et l'équitation.

Au commencement du siècle, trois jeunes gens se réunissaient tous les soirs dans une petite chambre d'étudiant de la ville d'Aix.

Lameublement se composait d'une table et de trois chaises. C'était bien juste ce qu'il fallait pour écrire, parler et écouter. Le dossier de l'une des chaises figurait l'appui d'une tribune; les deux autres servaient de sièges aux auditeurs.

Ces trois jeunes gens étaient M. Thiers, M. Mignet et M. Turet, tous trois étudiants en droit.

Le but de cette réunion était de s'exercer à l'improvisation. On donnait un sujet de discours, et pendant une bonne heure, l'orateur apprenti s'escrimait de son mieux. Chose singulière à noter: celui qui sem-

blait avoir le moins de facilité pour l'improvisation, c'était M. Thiers!

Dame! depuis il s'est rattrapé.

A l'occasion de la réouverture de la chasse, un journal français publie les vers suivants, qui lui sont communiqués, dit-il, par un poète dont il ignore le nom, mais qui très-certainement doit être un être de mœurs douces, doué d'une âme tendre. On en jugera. La pièce est intitulée:

"Les commandements du chasseur":

Sans réchigner tu sauteras
De ton lit matinalement,
Dans les champs tu t'échineras
Jusqu'au soir inclusivement;
Beaucoup de chasseurs tu verras,
Mais de gibier aucunement.
L'œuvre de mort n'accompliras
Que dans tes rêves seulement.
Les poulets tu respecteras
Ainsi que les chats même ment;
Le chien d'autrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand;
Ton camarade tu tueras
Le moins possible assurément;
Vers huit heures tu rentreras,
Anéanti complètement,
Et ne rapportant dans tes bras
Qu'un moineau mort d'isolement.

En février 1870, un personnage très-honorablement connu dans les départements du Rhone et de l'Ain, rencontre sur sa route un sien fermier qui se rendait aux élections. Le bonhomme ne sachant pour qui voter, avait dans sa poche les deux bulletins, deux frères ennemis, entre lesquels il fallait choisir.

Il prend conseil, promet de voter dans le sens conservateur, et tient parole. Mais il raconte le soir, avec une finesse charmante, qu'il a glissé au père un tel, son ami, le bulletin qui lui était inutile, et qu'il l'a parfaitement vu le mettre dans l'urne.

"Il n'y a rien connu, ajoute-t-il en se frappant les mains.

"Rira qui voudra, ajoute le journal auquel nous empruntons cette anecdote, nous serions, nous, bien plus tenté de pleurer, en voyant le sort de notre France entre les mains de pareils politiques, alors qu'il suffit d'une seule voix, nous en faisons la triste expérience, pour produire les plus fâcheux résultats."

Un brave Parisien, connaissant peu l'idiome d'outre-Manche, était en villégiature à Trouville. Cet excellent homme voyant des jeunes gens causer un peu gaiement avec ses filles sur une plage de l'Océan, dit à sa femme:

—Ma chère, observez un peu vos filles, ne les laissez pas *filtrer* comme ça avec des jeunes gens.

Mots en triangle:

A L A B A M A
L A T O N E
A T O N E
B O N E
A N E
M E
A

CHOSSES ET AUTRES

On dit que l'hon. M. Laurier sera opposé par M. Bourbeau, marchand d'Arthabaska.

Dans Québec-Centre, on annonce la candidature de M. Jacques Malouin, C. R., de Québec. M. Malouin se présenterait comme indépendant.

M. le sénateur Fabre, qui est de retour d'Europe depuis quelques semaines, vient de faire sa rentrée à l'Événement.

Des avis des Trois-Rivières mandent que les travaux de maçonnerie du pont de Saint-Maurice ont été terminés à trois heures jeudi après-midi. On croit que cette section du chemin de fer du Nord sera ouverte au trafic dans un mois.

Une dépêche du câble nous apprend que Teresa Titiens, la célèbre cantatrice, est morte à Londres mercredi matin à deux heures, après une nouvelle attaque qui avait eu lieu dans la soirée précédente. Mme Titiens était née en 1834 à Hambourg, de parents hongrois. Elle débuta à l'âge de quinze ans dans sa ville natale; puis, après une courte apparition à Francfort, elle fut engagée au théâtre impérial de Vienne, où elle conquit rapidement la première place dans les plus grands rôles du répertoire. De Vienne, elle passa à Londres et n'a plus quitté cette ville, sauf en 1875, lors de la brillante tournée qu'elle fit aux Etats-Unis et au Canada.